

ÉTUDE SUR LE SYMBOLISME DU SERPENT

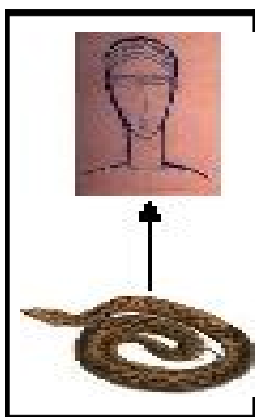
(conte : « *Le Serpent vert* » de Goethe)

I. Introduction

Qu'il apparaisse dans nos rêves, ou bien au hasard de nos promenades dans la nature, le serpent fait peur. Il existe des raisons biologique, expérimentale, culturelle, à l'existence de cette peur, néanmoins -et l'étude du symbolisme de cet animal dans diverses mythologies le démontre clairement- il véhicule bien d'autres richesses positives dont certaines seront développées dans notre exposé.

Partant du principe que la peur est étroitement liée avec l'obscurité, nous souhaitons que les quelques explications présentées ici apportent un peu de lumière et contribuent à la réhabilitation de cet animal dans notre psyché.

II. Du serpent dans l'homme



Le processus d'évolution de l'organisation de la vie sur terre suit une ligne allant du simple vers le complexe. Dans cette chaîne évolutive, le serpent et l'homme se trouvent situés aux extrêmes. Si le serpent, animal à sang froid, dépourvu de membres pour se mouvoir ou saisir, sans plumes, ni poils, se situe nécessairement à l'origine de ce long effort de la génétique ; l'homme, par sa complexité neuronale, se situe lui, à l'aboutissement de cet effort.

Il existe donc entre ces deux créatures comme une passerelle permettant de franchir la barrière du temps, paradoxe de créatures du temps présent, séparées par des millions d'années du point de vue de l'évolution.

Dans cette optique, il n'est pas saugrenu d'affirmer que le serpent porte en lui la promesse d'un devenir humain, et que de manière analogue, un serpent, vestige de nos origines, habite en nous.

Cette première idée nous remet en mémoire un rêve fait il y a bien longtemps ayant comme scène principale la mutation d'un serpent en homme :

« J'étais dans une cave, celle de la maison de mon enfance, et je voulais enterrer un serpent avant qu'il ne se réveille. Malheureusement, il était trop tard ; je le vois ouvrir les yeux, comme s'il s'agissait d'un bébé s'éveillant ; puis celui-ci est devenu un homm-oisieau qui s'envola ensuite vers le ciel. »

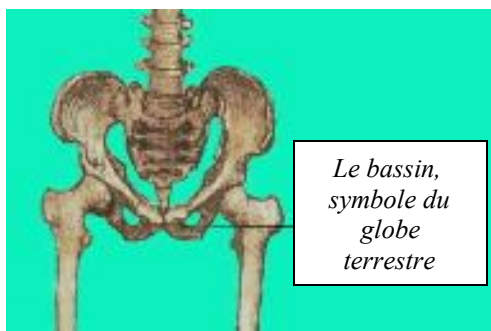


Cette sorte de rêve est comme un témoignage de l'inconscient, et cela nous incite à développer cette approche.

Il trouve une résonance dans l'iconographie grecque du caducée montrant deux serpents enroulés sur un bâton, et se terminant par des ailes, comme le montre le dessin ci-contre d'Hermès.

Il n'est peut-être pas très rassurant de savoir que nous avons un habitant-serpent dans notre corps... Où peut-il se loger... Dans la tête, le cœur, le ventre, les pieds ? L'organe le plus représentatif de la forme du serpent est bien sûr le

sexe masculin, situé dans la partie basse du corps, à l'étage du bassin dont la forme sphérique est une reproduction miniature de la sphère terrestre.



Nous avons-là déjà un ensemble de correspondances des plus pertinentes qui associent le serpent avec la terre, et la sexualité. Le sexe masculin évoque aussi par sa peau ridée une force primitive et donc dangereuse puisque n'étant pas ou peu civilisée.

Ainsi la peur que nous évoquions dans notre introduction serait, entre autres possibilités, la peur de la sexualité et de tout ce qu'elle évoque comme nécessité impérieuse liée à la survie de l'espèce.

Cet objectif de perpétuation de la vie comporte des lois qui s'opposent le plus souvent avec nos idéaux humanistes. La principale de ces lois est la sélection naturelle qui fait périr les plus faibles pour que seuls survivent les spécimens les plus forts. L'origine de nos pulsions compétitives a sans doute sa source énergétique dans notre centre sexuel.

L'écart entre ce que nous a légué le serpent, et l'homme que nous sommes devenu, apparaît clairement ; c'est la différence entre une société sélective dominée par le plus fort, et une société de solidarité où le principe d'entraide mutuelle régit les rapports sociaux.

La peur du serpent, c'est la peur de la sexualité, de rapports humains basés sur la paire soumission-domination. Ce n'est jamais en nous la sexualité qui a peur de la sexualité de l'autre -les serpents ne se craignent pas entre eux- mais bien notre dimension humaine, émotionnelle qui est effrayée par ce qu'implique cette force obscure et impérieuse.

Présent dans la partie basse du corps, le serpent occupe aussi, au niveau de la tête, la bouche avec la langue qui permet la parole, et dans le crâne sous la forme du cerveau que l'on nomme « *le reptilien* », et que nous avons en commun avec le classe des animaux unicérébraux, comme les vers de terre, lézards, serpents, crocodiles, etc.

III. La Force du serpent : Kundalini

Dans la tradition religieuse hindoue, plus particulièrement dans le tantrisme, nous trouvons ce serpent lové, enroulé à la base de la colonne vertébrale, prêt à gravir les échelons répartis le long de celle-ci. En rejoignant le sommet du crâne, il formera symboliquement l'Ouroboros, c'est-à-dire le serpent dont la tête rejoint la queue.



On retrouve dans la Chine ancienne ce symbole de l'Ouroboros sous la forme du dragon-cochon : *le Zhulong* (image à gauche) qui peut-être considéré comme l'ancêtre de l'ouroboros égyptien. La figure de droite illustre ce symbole au moyen âge.

Dans le conte du Serpent vert, cet animal prend une forme circulaire à la fin de l'histoire, lorsqu'il entoure le corps du beau jeune homme mélancolique frappé par la mort en touchant la belle Lilia, en vue de retarder l'heure fatale.



Placé de telle sorte dans le récit, il indique un achèvement et une résurrection. Dans le dessin de droite ci-dessus, nous retrouvons cette association de la mort (le squelette) et du serpent.

Au départ du conte, le serpent se trouve dormant dans les entrailles de la terre, puis au fil du récit, nous le voyons s'éveiller, s'éclairer, révéler au vieil homme le quatrième secret, devenir pont lumineux, puis se sacrifier pour le devenir de l'humanité.

A aucun moment de l'histoire le serpent est présenté sous son aspect diabolique et dangereux. Sans lui, le passage d'une rive à l'autre serait demeuré soumis à de nombreuses contraintes.

IV. Les grandes étapes du conte

1. Le passage du fleuve par les feux follets

Tout commence autour d'un fleuve, symbole du courant de la vie et du partage entre la rive du non-manifesté et du manifesté. Le fleuve marque la frontière entre deux mondes qui tout en étant distincts, appartiennent au même courant de la vie. Un mur pourrait aussi marquer cette séparation, mais l'image du fleuve permet d'introduire le mouvement, celui de la vie qui alimente d'un côté de la rive le plan archétypal, et de l'autre, celui de la création.



Le passeur reçoit la visite mystérieuse de deux feux-follets souhaitant être transportés de l'autre côté du fleuve. Ces feux-follets rassemblent dans leur symbolisme à la fois la lumière, la verticalité, la folie, et ce sont eux qui vont amorcer le processus de la transformation. On notera leur caractère instable, primesautier, irresponsable et sans connaissance des coutumes terrestres.

Dans le tarot de Marseille, ces feux follets font songer à la lame sans numéro : *le Mat*, ou encore *le Fol* qui, dans un tarot Bohémien peu connu, souvent inspiré, est représenté par un être lumineux flottant dans l'espace (voir ci-contre). Le fait que le conte commence en évoquant une lame spéciale du tarot, une lame sans numéro, peut être une indication que l'histoire va suivre les diverses étapes de ce tarot. Nous verrons en cours de route si cette hypothèse peut prendre forme de manière distincte.

2. Les pièces d'or des feux-follets

Les feux-follets se secouent et font tomber des pièces d'or pour payer le passeur. Ce dernier s'effraie : « *Malheureux, si une seule pièce d'or était tombée dans le fleuve, celui-ci nous aurait sûrement détruit car il ne peut souffrir ce métal* ».

Ramassant soigneusement et péniblement chaque pièce d'or, le passeur va les jeter dans une faille de la terre, et c'est là que le serpent va les recevoir.

Cette scène où l'embarcation et ses passagers sont menacés par le fleuve, informe sur l'un des dangers présents lors d'un processus d'initiation. Ces feux-follets sont en possession d'un métal précieux, plus précisément, ils font corps avec celui-ci, comme s'ils étaient constitués de ce métal solaire. L'or, aussi bien dans la tradition alchimique qu'astrologique, est un métal en correspondance avec le Soleil.

Ces Feux-follets viennent en quelque sorte de cet astre, ils en ont l'énergie tout en étant d'un caractère immature -comme peuvent l'être des adolescents- et sont peu conscients de la valeur de l'énergie qui les anime ; ils se moquent du passeur, de ses peurs, de ses règles, et dilapident joyeusement leur or. C'est pourtant cet or là qui va permettre au serpent vert de devenir lumineux, et qui va amorcer le processus ascensionnel.

En suivant la logique interprétative :

- ❑ *deux* => dualité, complémentarité
- ❑ *feux* => or => soleil => lumière => connaissance
- ❑ *follets* => folie => l'esprit dérangé => libéré de la raison

Nous dirons que les deux feux-follets symbolisent en nous une forme de connaissance qui prend sa source de l'autre côté de la rive, celle où se trouve la belle Lilia, là où la raison n'opère pas ; on peut qualifier cette connaissance d'intuitive, mais une intuition qui opère ensuite dans la dualité.

C'est un peu le paradoxe d'un soleil qui révèle, mais qui aveugle aussi, et question aveuglement, nos feux-follets sont à la hauteur. Il y a beaucoup d'orgueil, un peu d'insolence, accompagnés d'immatunité, d'irrespect qui les suit tout au long du récit.

3. *Symbolisme de la Lumière*

Comme signalé plus haut, la terre se place dans l'anatomie humaine au niveau du bassin, grosse pièce osseuse formée des os iliaques, du sacrum et du coccyx, qui sert de contenant à plusieurs organes internes. Nous pouvons imaginer le serpent de la Kundalini, et aussi celui du conte, lové en ce lieu et recevant par l'intermédiaire du passeur, l'énergie or émanant des feux-follets.

Ce qu'il faut souligner, c'est l'impossibilité aux feux-follets de traverser par leurs propres moyens le fleuve. Ils symbolisent une forme de révélation opérant dans un organisme sans structure, sans terre, sans repère temporel, n'ayant pas la capacité de mesurer l'importance de la connaissance qu'ils ont reçue. Quelque part, ils sont aussi une image du serpent -comme le fleuve- par leurs formes longilignes sinueuses ; tous reflètent la vie en ces différents stades et évolutions.

Ayant absorbé et digéré l'or des feux-follets, le serpent devient lumineux ; la lumière a pénétré dans l'obscurité de la terre ; il part alors à la recherche de cette source d'énergie.

Précisons, si besoin est, la nature divine de cette lumière qui ne doit pas être confondue avec cet aspect final de la matière perceptible, se déplaçant à 300000 km/seconde, ce qui est évidemment très rapide, mais reste un mouvement limité, alors que la lumière véhiculée par les feux-follets est d'un autre ordre. Une de ces caractéristiques -comme cela est précisé dans le conte- c'est qu'elle ne produit pas d'ombre.

Cette lumière est avant tout connaissance et illumination (ou révélation) : c'est la manifestation de l'Esprit. Selon Saint Jean dans le prologue de l'Apocalypse, la Lumière s'identifie au Verbe :

*« Au commencement était le Verbe
Et le Verbe était auprès de Dieu
Et le Verbe était Dieu
Il était au commencement auprès de Dieu.
Tout fut par lui.
Ce qui fut en lui était la vie,
Et la vie était la lumière des hommes,
Et la lumière luit dans les ténèbres
Et les ténèbres ne l'ont pas saisie. »*

Cette distinction faite, nous pouvons en formuler une autre en descendant d'un degré et en opposant la lumière de la lune à celle du soleil. Le propre de l'illumination initiatique c'est de recevoir la connaissance sans réfraction, c'est-à-dire sans intermédiaire déformant, par intuition directe. Dans ce cas, c'est la lumière solaire qui la symbolise, en opposition avec la lumière venant de la lune qui figure une connaissance imparfaite, par reflet, comme le ferait un miroir.

Le tableau suivant rassemble quelques-unes des formes prises par cette dualité primordiale : *lumière/ténèbre*.

Astrologie	SOLEIL	LUNE
Chine	YANG CIEL	YIN TERRE
Christianisme	LUMIERE ANGE	TENEBRE DEMON
Gnose ismaélienne	ESPRIT	CORPS
Inde	DÈVA	ASURA
Mazdéisme	ORMUZD	AHRIMAN

4. La rencontre des feux-follets avec le serpent

Notre serpent éclairé rencontre les feux-follets qui lui donnent encore des pièces d'or qu'il s'empresse d'avalier. Son éclat s'avive à vue d'œil ; il luit de manière vraiment merveilleuse, et se sentant redevable, il propose à nos deux feux-follets d'exaucer tout ce qu'ils voudront.

Leur requête concerna la fleur de lis, la belle Lilia, et ils demandèrent au serpent où habitait cette dernière. « *Ce service*, répartit le serpent avec un profond soupir, *je ne puis vous le rendre sur le champ. La belle Lilia habite par malheur de l'autre côté de l'eau.* »

Dans une analyse superficielle, ces feux follets nous apparaissent comme de grands benêts. Ils viennent pour voir la belle Lilia et ne se renseignent même pas de savoir où elle habite auprès du passeur qui le savait sûrement ! Gardons-nous de ces appréciations de surface qui pourraient nous éloigner d'un approfondissement. Si le serpent ne participe pas à l'histoire, aucune métamorphose ne pourra se réaliser, la suite en témoignera.

Nous avons le soleil de minuit qui vient éclairer nos ténèbres intérieures, car n'oublions pas ce détail du conte, les feux-follets pour traverser le fleuve réveillent le passeur au milieu de la nuit, lorsque le Soleil atteint son nadir, là où se trouve enroulé selon la tradition hindoue, le serpent *Ananda* qui enserme de ses anneaux la base de l'axe du monde.

Le processus de transformation pourrait s'arrêter si le serpent avide d'or, oubliait de se sentir redevable vis-à-vis de la source qui vient de le nourrir.

Deux solutions sont proposées aux feux-follets pour traverser cet énigmatique fleuve et retrouver la belle Lilia (qui n'est autre que la princesse prisonnière dans un château de nombreux autres contes) :

- à midi, sur le dos du serpent : en pleine lumière, c'est-à-dire dans la claire conscience de soi-même, le serpent se faisant pont, ou arc-en ciel
- le soir, sur l'ombre du géant : symbole des méthodes utilisant les états de conscience modifiée pour entrer dans l'autre moitié de la vie.

5. L'exploration de la grotte aux statues royales

Avec sa nouvelle lumière, le serpent va pouvoir explorer la grotte aux statues ; elles vont s'animer, lui parler. Ce qui était inanimé, vague contour perçu par le seul toucher, va devenir distinct, vivant. Les trois ou quatre forces principes qui sont à l'origine de la vie vont se révéler au serpent sous la forme du roi en or, en argent, en airain et composite.

Avec la seule raison pour explorer l'inconscient et découvrir les mystères, nous sommes comme le serpent horizontalisé, nous rampons sur le sol des évidences, des réalités terre que symbolise le toucher, et notre connaissance est sans vie ; nous ne croyons et ne percevons que ce que nous touchons.

Lorsque, animé par l'énergie du ciel -nous reprenons cette quête qui, soit dit en passant, ne fut pas inutile puisqu'elle nous a permis de découvrir l'endroit où se logeaient ces rois- ces statues prennent vie, où plutôt la vie qui étaient en elles nous devient visible. Le roi d'or questionne

: « D'où viens-tu ? ».

- Des gouffres, répartit le serpent, qui sont la demeure de l'or.
- Qu'y a-t-il de plus splendide que l'or ? demanda le Roi.
- La lumière, répondit le Serpent.
- Qu'y a-t-il de plus reconfortant que la lumière ? reprit-il.
- La parole.

Nous remarquons l'association lumière-verbe, chère à Saint Jean.

Ces quatre rois, nous les retrouvons sans doute, dans le tarot de Marseille avec ces quatre figures assises sur un trône : LA PAPESSE, L'IMPÉRATRICE, L'EMPEREUR, LE PAPE.

6. Le vieillard à la Lampe



Entre alors en scène le vieillard à la lampe. « Pourquoi viens-tu puisque nous avons de la lumière ? » interrogea le Roi d'or.

- Vous savez que je ne dois pas éclairer l'obscur, répartit le vieux.

Dans le tarot de Marseille, ce personnage à la lampe apparaît sous le nom de *l'Hermitte* avec le numéro VIII. Etudions cette lame et la lettre hébraïque *Teth* qui lui correspond.

Ce vieux sage un peu courbé s'appuie sur un bâton, témoin de la sagesse acquise tout au long de son pèlerinage et de la trinité qui le caractérisent : il possède une troisième force qui lui permet de percevoir la marche des événements au-delà du simple effet de la dualité.

Plus tard dans l'histoire, il apparaît comme le maître de l'astrologie, car en observant le ciel, il constate que l'heure est venue de procéder à la résurrection du jeune homme. Sa lanterne, placée à hauteur du visage,

nous parle à nouveau d'une connaissance.

Il s'agit ici de la connaissance traditionnelle et éternelle, donnée aux hommes par Hermès Trismégiste (noter la lettre H au début du mot *ermite*, comme un clin d'œil fait du côté d'Hermès). Cette connaissance ne doit pas être donnée à celles et ceux qui n'ont pas commencé un chemin d'évolution par eux-mêmes.

La lettre hébraïque *TETH*, de valeur 9, qui signifie « serpent », mais dans sa



forme d'Ouroboros, comme le dessin de la lettre le suggère.

Dès lors, le bâton tenu par *l'Hermitte* Kundalini -pensons ici à l'histoire de de Pharaon, à la scène où les bâtons ascensionnelle reliant le bas avec le



pourrait bien être cette énergie de la Moïse luttant contre le pouvoir des magiciens se transformant en serpent- cette énergie haut.

La figure du serpent se mordant la plus haut en place de *l'Hermitte*, ce à cette variante du tarot.

queue apparaît dans le tarot Bohémien cité qui justifie encore l'intérêt que nous portons

Après la scène où le Serpent parvient à voir et entendre les rois dans le temple, il s'éloigne par l'orient tandis que le vieux s'éloigne par l'occident :

« Tous les couloirs où cheminait le Vieillard se remplissaient d'or sur son passage, car sa lampe avait le pouvoir magique de transformer toute pierre en or, tout bois en argent, toute bête morte en pierre précieuse ; par contre, elle anéantissait tous les métaux ».

Tout ce qui constitue le monde ordinaire, les pierres (habitudes), le bois (émotions) pétrifiés par le temps, les animaux que la mort a entraînés revivent sous l'effet de la véritable Lumière.

7. La vieille femme, compagne de l'homme à la lampe

Le vieux rentre dans sa cabane, il retrouve sa femme en pleurs ; les farceurs de feux-follets étaient passés par là, faisant des avances osées à la vieille femme, absorbant tout l'or qui tapissait les pierres de la maison ; le carlin, en avalant les pièces d'or tombées, trouva la mort. La vieille malgré cela, leur a fait la promesse de régler leur dette au passeur et de lui apporter les trois oignons, trois artichauts, trois choux dus.

Sur le conseil de son mari, elle part le lendemain avec un panier sur la tête contenant le carlin mort transformé en onyx par la lumière de la lanterne du vieux, et les neuf produits de la terre pour s'acquitter de sa promesse, et remettre à la belle Lilia le carlin mort.

Arrivée près du fleuve, elle rencontre le géant qui lui prend, avec l'ombre de sa main, un chou, un artichaut, un oignon.

Elle arrive ensuite près du passeur qui refuse de se contenter d'une partie seulement des produits dus, et la vieille doit plonger sa main dans le fleuve et lui promettre d'amener avant 24 heures les trois produits manquants. Sa main devient noire.

La compagne de l'homme à la lampe laisse apparaître quelques traits de son caractère :

- elle se fie trop aux apparences, ce qui est à l'origine de ses soucis. Elle laisse entrer les feux-follets chez elle parce qu'ils paraissent bien vêtus et très convenables ; lorsque le jeune homme lui raconte ses états d'âme, elle est déçue car elle espérait connaître le nom de son royaume, tout son périple extérieur.
- elle ne prend pas de décision, mais rumine beaucoup dans sa tête toutes les contrariétés qui lui arrivent.
- elle est centrée sur elle-même de manière trop accentuée.
- elle suit de son mieux les directives de son compagnon, mais ne possède aucune connaissance intérieure pouvant la guider.

Pourtant lorsqu'elle se trouve en présence de Lilia, elle reconnaît sa beauté et s'émerveille de tout ce qui l'entoure.

Il est aisé d'identifier ce personnage dans notre psyché, c'est un aspect de notre personnalité que les ans ont figé, qui se fie à la forme extérieure et ne voit qu'elle. C'est en nous ce qui pense en terme de « je » au détriment du « nous ».

Ce sont nos problèmes personnels qui occupent le devant de la scène sans qu'aucune vision globale ne vienne en atténuer la portée. La femme est marquée par l'âge, par l'expérience et le travail qui s'en rattachent. Sa main lui semble son plus précieux trésor ; elle a bien du mal à en accepter l'atrophie.

La présence du nombre 9 dans cette scène n'est évidemment pas le fruit du hasard. Il nous ramène à l'Ouroboros, état de réalisation précédant le nombre 10 symbolisé par le carlin mort. C'est pourquoi six légumes ne peuvent pas convenir.

Ces produits de la terre symbolisent trois niveaux de réalisation de la personnalité, et il manque une dimension à la vieille femme, liée sans doute à son côté superficiel et personnel. Nous sentons dans toute cette mise en scène du conte, l'importance de la solidarité pour l'avancement spirituel.

C'est à la vieille que revient la tâche de régler la dette des feux-follets parce qu'elle est bien ancrée dans la dimension terrestre, et que le passeur ne veut que des produits de la terre.

8. *Le jeune homme habité d'un grand désespoir*

Abordons le symbolisme d'un autre personnage essentiel du conte, ce beau jeune homme que la gloire, les honneurs n'empêchent pas de passer par une grosse déprime. Il a vu les yeux bleus de Lilia et en garde une nostalgie telle qu'il ère comme une âme en peine, désespéré, prêt au suicide.

En approchant de l'authentique amour, nous côtoyons l'abîme. Tous les désirs de gloire, de puissance, de pouvoir, ne valent rien face à cette rencontre avec notre partie divine représentée par Lilia, la fleur de lys, symbole de pureté.

Parvenu à ce stade de notre évolution, tous les désirs qui constituaient nos motivations apparaissent dérisoires, et la séparation d'avec l'être aimé devient tellement insupportable que le jeune homme va se précipiter dans les bras de Lilia, trouvant ainsi la mort. Dès lors le processus de résurrection va pouvoir s'accomplir.

9. *Le sacrifice du serpent*

Sitôt le jeune homme mort, le serpent décrit un large cercle autour du cadavre, saisit sa queue entre ses dents en ne bougeant plus. Il forme alors le signe de l'ouroboros dans sa fonction protectrice ; en Égypte ancienne, la lettre *Teth* représentait un bouclier, symbole de protection.

10. *Asclépios, Dieu de la médecine*

Le processus de putréfaction le symbolisme du serpent mythologie grecque. La toujours associée à Asclépios entre celles du Scorpion et du intéressant de rappeler ici.



est arrêté par le serpent. Nous retrouvons là guérisseur bien présent par exemple, dans la constellation d'Ophiucus, le Serpenteire, (*Esculape* dans la mythologie latine), placée Sagittaire, témoigne de ce mythe qu'il est

Asclépios, fils de Zeus avait faisant, il menaçait l'ordre du Il ne disparut pas pour autant forme de la constellation

le pouvoir de ressusciter les cadavres. Ce monde et Zeus dû se résoudre à le foudroyer. et devint un Dieu habitant le ciel sous la d'Ophiucus (celui qui tient le serpent).

Son culte se développa autour d'Epidaure. On venait dans son temple pour y chercher la guérison. Les fidèles étaient couchés dans un dortoir, dormant à même le sol, jeûnaient, faisaient abstinence sexuelle tandis que des serpents non venimeux se promenaient en liberté. Le dieu venait dans leur sommeil sous forme de songes. C'est de cette manière qu'il accomplissait les guérisons ou donnait le traitement à suivre.

La constellation du Sagittaire est traversée par le Soleil entre les dates du 21 novembre et 17 décembre, approximativement.

Le serpent s'étant disposé ainsi autour du cadavre, demanda que l'on enchérisse rapidement l'homme à la lampe. Celui-ci arriva guidé par l'autour et les scintillements de sa lampe. Après être passé tous ensemble (la belle Lilia y compris) de l'autre côté de la rive, le vieil homme demanda au serpent ce qu'il avait décidé. Il répondit : « *De me sacrifier avant que l'on ne me sacrifie* ».

Se tournant vers Lilia, il lui demanda de toucher le serpent de la main gauche et son bien-aimé de la droite. A l'instant même, le jeune homme parut revenir à la vie, tandis que le corps du serpent se décomposait en milliers de gemmes étincelantes que le vieux et la femme rassemblèrent et jetèrent dans le fleuve.

Les vagues emportèrent ces sortes d'étoiles sans que l'on pût distinguer si leur scintillation se perdait dans le lointain ou dans la profondeur des eaux.

Cette scène montre quelques ressemblances avec la fin d'Asclépios transformé par Zeus en étoiles, mais ici, le serpent fait le choix de son destin. Quel peut donc être la nature de ce sacrifice ?

Rudolph Steiner, grand connaisseur de l'œuvre de Goethe, répond clairement à cette interrogation :

« Il faut que la force en l'homme qui s'attache exclusivement à la science du monde extérieur, cesse d'être une fin en soi, et se sacrifie. Nulles sciences en effet – naturelles, historiques, mathématiques – ne sauraient être une fin en soi pour qui cherche la connaissance ».

Dans toutes les traditions païennes ou religieuses, l'idée de sacrifice est présente. C'est un symbole de renoncement aux liens terrestres par amour de l'Esprit ou de la Divinité. Le serpent symbolise ces liens terrestres et toute la connaissance qu'il en résulte.

Sacrifice :

- ❑ *du latin, sacrificium : sacré*
- ❑ *facere : faire.*

Action de faire une œuvre sacrée.

Il est possible d'établir un parallèle entre le sacrifice du serpent et celui de Jésus dans la religion chrétienne dans le sens qu'ils sont volontaires et effectués en pleine connaissance de la résurrection qu'ils annoncent.

Bien sûr, cet acte sacrificiel a ses déviations. C'est le cas lorsqu'il est effectué dans un esprit de peur, de superstition, de vengeance, en dehors d'un chemin initiatique.

Le sacrifice du serpent va permettre au plus grand nombre de circuler librement entre les deux rives du fleuve. Ce passage qui autrefois était réservé à quelques initiés, devient grâce à lui, un pont magnifique sur lequel la vie circule en parfaite harmonie.

En conclusion de ce travail, nous sentons bien que cette exploration du conte est loin de clore sa signification ; nous sommes en présence d'une somme de savoir alchimique, hermétique... exposé par ce génie Allemand, et une connaissance approfondie de son œuvre permettrait de toucher au plus juste la signification de chaque détail du conte.

Le rapprochement avec les lames du tarot de Marseille apporte quelques pistes intéressantes pour l'interprétation, sans qu'il ne soit possible d'en retracer simplement et précisément le parallélisme.

*Pierre cornuez
17 septembre 2006*

Bibliographie :

- *Le Serpent vert*, conte suivi du poème *Les Mystères*, accompagné d'une étude de Rudolph Steiner, Collection Science de l'Esprit- Goethe
- *Le Serpent vert*, Goethe trois contes symboliques. Traduction nouvelle de Jean-Jacques Briu, Editions Eole
- *Dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier Alain Gheerbrant Robert Laffont
- *La lettre chemin de vie* . le symbolisme des lettres hébraïques, Albin Michel, Annick de Souzenelle.